



LE DEFRISAGE DES CHEVEUX CHEZ LES AFRODESCENDANTS : SYMPTOME DE LA DEPORTATION DES ANCETRES AFRICAINS DURANT LA TRAITE NEGRIERE.

Jesse Kinvi¹

RESUME

Cette recherche propose une analyse transgénérationnelle de la pratique du défrisage chez les Africains-Américains, en montrant comment cette pratique contemporaine prend sa source dans le traumatisme de la déportation des Africains durant la Traite négrière. En nous appuyant sur une analyse de film et de poèmes traitant de ce voyage, nous déterminons dans un premier temps les enjeux psychiques de la traversée transatlantique pour les déportés-africains. Dans un second temps, nous proposons une investigation de terrain basée sur l'enregistrement vidéo d'une mère coiffant sa fille, une série d'entretien projectif avec 10 femmes antillaises et une observation ethnographique dans un salon de coiffure. Au travers de ces expériences nous montrons comment la pratique du défrisage se pose comme avant tout un travail de réparation de la rupture biographique provoquée par la traversée transatlantique.

Mots-cles: Déportation ; Défrisage ; Rupture biographique ; Réparation.

RELAXING HAIR AMONG PEOPLE OF AFRICAN DESCENT : SYMPTOM OF AFRICAN ANCESTORS DEPORTATION DURING THE SLAVE TRADE

ABSTRACT

Our research tries to analyze relaxing hair among African Americans from a transgenerational perspective, showing how this contemporary practice takes its source in the trauma caused by the africans' transatlantic trip during the slave trade. Using a movie and poems about this trip, we analyze psychological issues of deportation upon captured Africans. In the second part of our work, we propose an empirical investigation of relaxing hair, based upon a recording video of a mother combing her daughter, 10 projective interviews with west indian women of african descent and an ethnographical observation in a hairdressing salon. With these experiments we can see how relaxing hair is a try to heal the trauma, the biographical break, caused by deportation.

KEYWORDS: Deportation; Relaxing hair; Biographical break; Redress.

INTRODUCTION

Cette recherche est une étude en psychologie interculturelle visant à comprendre les processus psychiques et enjeux identitaires sous-tendant la pratique du défrisage des cheveux chez les afrodescendants du continent américain. Pour mener cette étude, nous

¹ Université Lumière Lyon 2 Laboratoire « Santé, Individu, Société » EAM-SIS-HCL 4128, Université de Lyon. E-mail: <jessekinvi@hotmail.fr>.



postulons que la déportation des africains vers les Amériques durant la traite négrière est l'évènement à l'origine de cette pratique esthétique. Au travers de la pratique du défrisage, l'objectif est de mesurer l'importance du traumatisme de la déportation dans l'identité culturelle des afrodescendants.

Les travaux de Frantz Fanon (1952) ont montré comment, dans sa relation de soumission à l'Homme blanc, l'antillais a intériorisé le regard déshumanisant du maître se mettant alors à admirer les traits du maître et à rejeter les siens. Fanon (1952) a montré comment le dominé et son rapport à lui-même ne peuvent se comprendre qu'à la lumière de l'oppression du dominant. Dans notre recherche, nous nous distinguons de la position de Fanon en nous appuyant sur les propos du poète martiniquais Aimé Césaire et de l'historien afro-américain John Henrik Clarke. Dans le documentaire de la réalisatrice martiniquaise Euzhan Palcy (2006), Césaire dit : « *S'il n'y a pas de nègre premier, il n'y a pas de créole second* ». Dans ce même documentaire, John Henrik Clarke dit : « *We are older than our oppressors, older than Europe, older than slavery* ». Nous appuyant sur ces propos, nous avançons que l'histoire des Africains-Américains² n'a pas commencé dans leur rencontre avec l'Homme blanc, sur les plantations, pendant l'esclavage.

ENJEUX PSYCHIQUES DE LA DEPORTATION

Tout a commencé sur le bateau pendant la traversée de l'Atlantique. Ce qui fait, aujourd'hui manque ou souffrance, dans l'appréhension de soi-même pour les afrodescendants, trouve sa source dans le vécu des déportés-africains.

LA RUPTURE BIOGRAPHIQUE

Nous nous sommes appuyés, pour comprendre les enjeux psychiques liés à la traversée, sur des poèmes d'auteurs antillais portant sur la déportation (Rieux, 2002). Avec Rieux, notre analyse se porte sur ce que nous repérons comme étant la première étape du voyage vers le Nouveau Monde : les derniers pas des déportés sur les côtes africaines

² Dans notre recherche l'ensemble des afrodescendants du continent américain (Caraïbes, Amérique latine et Etats-Unis) sont appelés « Africains-Américains ».

lorsqu'ils franchissent « la Porte du Non-Retour »³. Pour nous, la Porte du Non-Retour est une métaphore désignant la brutalité et la violence dans laquelle s'est faite le déracinement culturel des déportés. Pour comprendre l'impact du franchissement de la Porte du Non-Retour, nous recourrons au concept de rupture biographique (Mendès-Leite et Banens, 2006). Ce concept nous sert à expliquer comment la nouvelle situation de déraciné bouleverse l'histoire du sujet, lui interdisant un retour à la vie menée jusque-là, lui imposant une nouvelle identité et impliquant un pronostic vital négatif.

L'ANEANTISSEMENT DE L'HERITAGE, L'IDENTITE ET LE DEVENIR

Toujours dans l'analyse des enjeux psychiques liés à la traversée, nous nous sommes également appuyés sur le film *Amistad* de Steven Spielberg (1997). Ce film inspiré de faits réels raconte l'histoire d'un bateau négrier qui en 1839 voit ses déportés se révolter et assassiner l'équipage. Néanmoins le bateau échoue sur les côtes américaines. Les déportés sont alors jugés par la Cour américaine pour le meurtre de l'équipage du navire *La Amistad*.

En ce qui concerne la traversée sur le bateau, notre attention s'est portée sur les divers états du corps des déportés. Ils sont nus, enchaînés et fouettés.

En mettant à nu, au sens propre du terme, les déportés nous avançons que les négriers accomplissent un travail de « décivilisation » du sujet. En étant nu sur le bateau, le déporté comprend inconsciemment que l'éducation corporelle (et tout ce qui a été reçu de la part de la civilisation, de l'espèce humaine, son héritage) n'est plus viable au contact du Blanc.

En enchaînant les déportés, les négriers visent leur chosification, la transformation du « Je » en « ça ». L'enchaînement est alors conçu comme travail de désidentification.

Enfin dans les coups de fouet assésés, les déportés font l'expérience d'une souffrance et surtout du non-sens de cette souffrance. Dans cette souffrance irreprésentable, la seule réponse qu'ils obtiennent de la part de leurs oppresseurs est : « Tu souffres parce que tu es et tu souffriras tant que tu seras. ». Le sujet entre alors dans une souffrance sans bornes temporelles, il est retiré à tout devenir et processus de réalisation de

³ « La Porte du Non-Retour » est un monument construit au port négrier de Ouidah au Bénin. Ce monument est un hommage aux déportés qui ont parcouru la « Route de l'esclave », route composée de plusieurs étapes destinés à faire le « tri » entre les hommes, femmes et enfants forts et les faibles (Rieux, 2002, p.127).

soi. Les coups de fouet sont donc un travail d’anéantissement du devenir des sujets déportés. Ainsi, au travers du traitement du corps des déportés, les négriers cherchent à détruire leur héritage, identité et devenir. Ils visent leur mort psychique.

Et c’est précisément là que commencent les Amériques noires parce que les déportés ne sont jamais arrivés psychiquement là où l’Ogre blanc voulait les emmener, à la mort psychique. Si les déportés africains ne sont jamais arrivés à la mort psychique, ils ont néanmoins quitté l’Afrique. Leurs chaînes, leur nudité, les coups de fouet ont pour fonction de leur rappeler qu’ils ont l’impératif de faire le deuil de leur culture-mère et le deuil de leur humanité. Ce double impératif auquel ils sont soumis, nous l’appelons « principe de la réalité de la puissance blanche ».

Ainsi ayant quitté l’Afrique et n’étant jamais arrivé aux Amériques, entendu comme lieu de destination voulu par l’Ogre, c’est-à-dire la mort psychique, nous disons que les Africains-Américains, sont toujours entre l’Afrique et les Amériques, dans la traversée transatlantique. Alors les contacts de cultures entre Afrodescendants et Blancs (l’esclavage, la ségrégation, le métissage...) et les effets liés à ces contacts ne sont que des développements et approfondissements de la traversée des déportés-africains.

SURVIE ET ADAPTATION AU CONTACT DE CULTURES

Le moteur de la survie psychique des déportés face à l’Ogre blanc, qui leur a permis de se maintenir dans la traversée, nous disons qu’il est également le moteur de la vie psychique des afrodescendants, et nous le nommons « Sadaptation ». Il est défini comme ceci : « *Travail de maîtrise de soi visant à pervertir la position de l’autre en tant qu’il est ma négation et ce pour affirmer mon humanité* » (Kinvi, 2011, p.37). Nous désignons avec ce concept un processus d’adaptation qui vise la résistance, persistance et continuité du sujet face à la menace d’anéantissement.

On saisira mieux la particularité de ce concept en recourant à « la métaphore gant blanc » inspiré du gant blanc que portait Michael Jackson lors de ses prestations scéniques. Ce gant porté nous l’avons interprété de la manière suivante : ce que nous voyons est blanc. Mais de quelle couleur est la main dans le gant ? De quelle couleur est celui qui a la main mise, la maîtrise des apparences ? L’apparence, c’est-à-dire ce que nous voyons du sujet, ses pratiques culturelles, ont été modifiées par le contact de cultures. C’est ce que nous dit le

concept d'acculturation, entendu comme l'ensemble des phénomènes découlant, dans un groupe ou sur un sujet, du contact prolongé avec une autre culture. Or la modification de l'apparence, les pratiques culturelles, n'est pas le produit de l'action de l'Ogre Blanc sur le déportés puisque celui-ci visait le blanchiment du sujet (sa mort psychique). Le contact de cultures tel qu'il est évoqué par le concept d'acculturation, aurait dû provoquer la mort des déportés africains et non pas la naissance des Africains-Américains.

La Sadaptation va elle tenter de rendre compte du passage de l'Africain à l'Africain-Américain en expliquant comment la recherche de continuité du sujet face à la menace d'anéantissement est à l'origine de la modification des pratiques culturelles. C'est ainsi que nous décidons d'utiliser nos concepts de Sadaptation et principe de la réalité de la puissance blanche, entre autres, pour nous rendre intelligible la pratique du défrisage.

PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE

Dans la recherche que nous avons menée, l'étude de la déportation sert d'appareil de relecture du présent, et le présent c'est la pratique du défrisage. Plus précisément nous tentons de répondre à la question suivante : « En quoi la pratique du défrisage est-elle une tentative de réparation de la rupture biographique provoqué par la déportation ? ».

Nous posons les hypothèses suivantes :

Le défrisage est un travail de :

- remise en sens de l'héritage (rhabillage du corps nu).
- reconstruction d'une identité culturelle positive (libération du corps enchaîné).
- remise en sens de l'expérience présente comme étape dans l'histoire du sujet (le devenir comme réparation du corps fouetté).

ENQUETE DE TERRAIN SUR LE DEFRISAGE

DEFRISAGE ET HERITAGE

METHODE

Pour répondre à notre problématique, notre recherche s'appuie sur une enquête de terrain. Celle-ci est conduite auprès des femmes africaines-américaines francophones vivant en France métropolitaine (martiniquaises, guadeloupéennes, guyanaises et haïtiennes).

Dans un premier temps, est filmée une mère coiffant sa fille. Nous observons comment se déroulent les interactions entre la fille et sa mère pendant le coiffage, les commentaires de la mère sur les cheveux de sa fille, la gestuelle de la mère, le comportement de la fille durant le coiffage etc. Le but est de comprendre comment est traité le patrimoine génétique (les cheveux), l'héritage.

RESULTATS ET ANALYSE

Dans cette expérience nous remarquons que la fillette pleure durant tout le temps où elle se fait coiffer. A partir de là, nous sommes amené à nous demander si la douleur est intrinsèque au cheveu crépu.

Nous repartons alors d'expressions populaires afro-américaines telles que « good hair/bad hair » en nous appuyant sur le documentaire de l'acteur afro-américain Chris Rock (Good Hair, 2009) portant sur la pratique du défrisage chez les femmes afro-américaines.

Les expressions « good hair/bad hair » désignent le cheveu lisse comme étant le cheveu « bon par nature » et le cheveu crépu comme étant le « mauvais par nature ». De quoi nous parlent ces expressions qui évoquent la nature du cheveu crépu, son essence ?

Pour comprendre la fonction psychique du cheveu, nous prenons l'exemple du puzzle. Au travers de cet exemple, nous traitons du rapport entre le puzzle complet et la pièce, l'espèce humaine et le sujet. Dans un puzzle, le sens du puzzle pré-existe à la partie. A l'inverse sans la pièce *x*, le puzzle est incomplet, son sens est tronqué. Cet exemple du puzzle nous parle de l'unicité du sujet c'est-à-dire de ce que chaque pièce a une place (unique) dans le puzzle final qu'aucune autre ne pourrait combler tout en assurant sa propre place. Le sens du puzzle pré-existe à la pièce, il en est sa condition de possibilité.

Nous disons donc que le cheveu est le représentant somatique de l'espèce humaine. Dans le champ de l'esthétique, le cheveu sera la condition de possibilité de la réalisation de la beauté du visage. Dans la pratique du défrisage, il s'agira alors de reconstruire un pilier

psychique, un cadre étayant sur lequel le sujet puisse s'appuyer pour travailler à la réalisation et affirmation de son identité culturelle (sa beauté).

DEFRISAGE ET IDENTITE CULTURELLE

METHODE

Pour traiter du défrisage comme travail du sujet sur son identité, nous avons réalisée une série de 10 entretiens projectifs. Ces entretiens d'environ une heure, se sont appuyés sur trois images présentées aux sujets les unes à la suite des autres. La consigne donnée, lorsque nous proposons une image, est : « Dites ce à quoi vous fait penser cette image. ». Notre intention, avec une consigne volontairement vague, étant de faire en sorte que ces images fassent office de tests projectifs. La première image est celle d'un déporté-africain sur un bateau. Il est attaché et a le visage ensanglanté. La seconde image est une photo portrait de la chanteuse afro américaine Beyoncé Knowles. Elle arbore une longue chevelure bouclée. La dernière image est une photo du chanteur afro-américain Michael Jackson. Sur cette image le chanteur est totalement blanc, a des cheveux longs, lisses et noirs lui arrivant aux épaules. Lorsque nous présentons les photos aux sujets, nous leur demandons de dire ce que leur évoquent ces images. Avec ces trois images nous voulons traiter de la relation qu'entretiennent les cheveux avec le visage. Pour déchiffrer ce qui a pu être dit sur chaque image, nous avons constitué une grille d'entretien composée de mots-clés, le but étant de voir, quels thèmes et mots sont le plus fréquemment utilisés. Nous avons finalement tenté d'expliquer ce vocabulaire en le mettant en lien avec la problématique fondamentale soulevée par chaque image.

RESULTATS ET ANALYSE

Avec l'image du déporté ayant le visage ensanglanté, nous avons à faire à un visage sur lequel se retrouve la trace de la violence du contact avec l'homme Blanc. A la vue de ce visage souffrant, déshumanisé, nous entendons dans les propos de nos sujets la question de la désidentification au travers de l'absence totale de prononciation des mots « Afrique » et « africain » pour parler de ce déporté-africain. Ce visage donne à voir une désidentification

parce que la présence de la « réalité de la puissance blanche » n'est pas maîtrisée, il est englouti, le déporté n'a pour ainsi dire, plus de visage.

En voyant la photo de Beyoncé Knowles, les participantes disent que ce qu'elles appellent l'artifice du cheveu lisse confère à la Femme noire une beauté naturelle. La clé du défrisage réside dans la « *naturficialité* » (Kinvi, 2011, p.56) de son processus. Cette notion de naturficialité nous dit que dans le défrisage l'appropriation et la maîtrise de l'outil artificiel que constitue le cheveu lisse concourt à la restauration de la beauté naturelle, ce que les participantes appellent « la beauté noire » ou la « beauté africaine ». Ainsi dans le défrisage, les cheveux lisses n'ont pas engloutis les cheveux crépus, ils en sont la forme réparée.

Le défrisage sera une porte d'entrée à la beauté noire non pas parce qu'il est recherche d'un attribut du maître, mais parce que justement dans le défrisage, l'« esclave » réussi à soumettre à sa technique celui qui se posait comme sa négation. Le défrisage est sous-tendu par le processus de Sadaptation.

Pour comprendre ce que nous disent nos sujets sur la dernière image (Michael Jackson), nous précisons que selon nous le travail de transformation physique du chanteur n'est pas d'une autre nature que celui opéré par Beyoncé Knowles. Michael Jackson s'est « défrisé » les cheveux et tout le visage. En cela, un seuil est franchi dans la mesure où nos participantes n'évoquent plus, en voyant l'image de Michael Jackson, la question de la « beauté », elles parlent au contraire de « laideur » et elles ne parlent plus non plus du fait d'être noir. Dans les propos de nos sujets, le cas de Michael Jackson et son « défrisage total » sont renvoyés au champ du psychopathologique et du personnel. Son travail n'est pas envisagé comme un fait culturel partagé par l'ensemble des afrodescendants.

Avec ces trois images, nous voyons comment toute la pertinence du défrisage se situe en ce que cette pratique est à penser comme travail de revalorisation du visage particulier du sujet. En tant qu'elle remet en valeur la beauté du sujet, son visage, la pratique du défrisage est une réparation de l'identité culturelle.

DEFRISAGE ET DEVENIR

METHODE

Pour répondre à la question de la finalité de la pratique du défrisage, nous avons mené une observation ethnographique dans un institut de beauté afro-antillais. Pour le recueil de données, nous n'avons pas utilisé de matériel d'enregistrement. Nous avons uniquement pris des notes sur tout ce qui se passait. Nous avons accompagné une complice pour qui nous avons pris un rendez-vous pour une coupe avec brush, une semaine plus tôt. Durant tout le temps où notre complice se faisait coiffer, nous avons observé une autre dame se faisant défriser les cheveux. Notre attention s'est portée alors sur la gestuelle de la coiffeuse, la manière dont elle utilise ses outils de travail (peigne, gants, produit défrisant, etc.) et les interactions entre elle et la cliente.

RESULTATS ET ANALYSE

Pour expliquer ce qui se joue entre la cliente et la coiffeuse, nous disons que nous assistons-là à une remise en scène du calvaire du déporté fouetté sur le navire. Ici, les rôles sont répartis de la manière suivante :

- la cliente assise sur sa chaise et passive, reprend le rôle de celui qui, sur le bateau subit les coups de fouet.
- le miroir dédouble la position de la cliente en lui permettant de voir ce qu'elle vit, tout comme le déporté se sentait souffrir, vivait sa démolition.
- la coiffeuse, elle, reprend une partie de la seconde position où le déporté est impuissant face à son agonie.

La coiffeuse se montre capable d'agir (elle maîtrise le corps, les outils), là où le déporté ne put que subir (il ne fit que sentir les coups de fouet). Par ailleurs, le déporté, dans sa demande de sens sur sa souffrance, tombait sur le non-sens du fouet lui signifiant : « Tu souffres parce que tu es ». Avec la coiffeuse, il y a un sens, un pourquoi, à la déformation du corps (le défrisage) : l'accession à la beauté. Nous avançons que la cliente reprend ce travail de remise en perspective de l'expérience présente, pendant l'attente, lorsque le sujet patiente avec le produit défrisant dans les cheveux en attendant qu'il agisse. Face au picotement et brûlure le sujet doit faire preuve d'endurance. La capacité à endurer le présent va être permise par ce que nous nommons « conscience du futur » qui est projection

de soi dans un futur idéalisé visant à conférer du sens au présent. Le sujet va s’imaginer avec une chevelure la plus lisse possible et avec une beauté parfaite. Cette projection permettra de donner un sens à la souffrance inhérente au produit défrisant. Contrairement aux déportés fouettés sur le bateau, la souffrance n’est plus une fin en elle-même, elle a un sens, elle est chemin vers la beauté.

CONCLUSION

La pratique du défrisage est en fin de compte un travail de réparation de la rupture biographique provoquée par la déportation dans la mesure où cette pratique vise la remise en sens de l’héritage, identité et devenir du sujet.

Le défrisage est une entreprise de reconstruction du visage en tant que le visage est l’empreinte de l’Histoire. L’Histoire en tant que passé qui a vu l’Ogre Blanc tenté d’anéantir l’humanité de millions d’africains déportés. L’histoire en tant que combat actuel et à venir du sujet pour révéler et affirmer son identité au travers de « la beauté noire ».

REFERENCES

- Altounian J. **La Survivance** : traduire le trauma collectif. Paris : Dunod. 2000.
- Bastide R. **Les Amériques Noires**. Paris : l'Harmattan. 1996.
- Dumet N. & Broyer G. **Avoir ou être un corps ?**. Lyon Limonest : L'interdisciplinaire. 2002.
- Frantz F. **Peau noire, masque blanc**. Paris : Ed du Seuil. 1952.
- Kaës R. & al **Crise, rupture et dépassement**. Paris : Dunod. 2004.
- Kinvi J. **Conséquences de la déportation sur la réflexivité des Africains-Américains**. Paris : Edilivre. 2011.
- Lahlou M. **La psychologie au regard des contacts de cultures**. Limonest : L'interdisciplinaire. 2001.
- Mendès-Leite R. & Banens M. **Vivre avec le VIH**. Paris : Calmann-Lévy. 2006.
- Rieux M. **Les voix du silence**. Paris : L’Harmattan. 2002.
- Smeralda J. **Peau noire, cheveu crépu**: l'histoire d'une aliénation. Pointe-à-Pitre : Editions Jasor. 2005.

REFERENCES FILMOGRAPHIQUES

Palcy E. (2006) **AIME CESAIRE**, une parole pour le 21e siècle.

Rock C. (2009) **Good Hair**.

Spielberg S. (1997) **Amistad**.

RECEBIDO EM 15 DE NOVEMBRO DE 2012.

APROVADO EM 15 DE JANEIRO DE 2013.